



La Croix

Le Samedi, 24 Février, 1923 = vol. xx = No 29

JOSEPH BEGIN, directeur

Montréal, Case postale 1329

RELIGION, QUESTIONS SOCIALES, ECONOMIE POLITIQUE, SCIENCES, ARTS, LITTÉRATURE, AGRICULTURE, ENSEIGNEMENT,

Abonnement

Payable l'avance

CANADA

1 an, \$2 : 6 mois \$1.00

MONTREAL et BANLIEUE (par la poste)

1 an \$2.50 ; 6 mois 1.25

ETATS-UNIS

ETRANGER (Union postale)

1 an, 2.25 ; 6 mois 1.25

Un numéro, 5 sous

S. S. PIE XI

AUX

Journalistes catholiques

Dans l'encyclique sur saint François de Sales, que nous avons publiée le 17 du mois courant, Sa Sainteté Pie XI, s'adressant aux journalistes catholiques, dit :

«L'exemple du saint Docteur (François de Sales) leur trace clairement leur ligne de conduite : étudier avec le plus grand soin la doctrine catholique et la posséder dans la mesure de leurs forces; éviter soit d'altérer la vérité, soit de l'atténuer ou de la dissimuler, sous prétexte de ne pas blesser les adversaires; veiller à la forme et à la beauté du style, relever et parer les idées de l'éclat du langage de façon à rendre la vérité attrayante au lecteur; savoir, quand une attaque s'impose, réfuter les erreurs et s'opposer à la malice des ouvriers du mal, de manière toutefois à montrer qu'on est animé d'intentions droites et qu'on agit avant tout dans un sentiment de charité.»

Cette ligne de conduite, nous sommes heureux de pouvoir nous rendre le témoignage que nous l'avons suivie dans la Croix. En effet, nous avons hautement et fermement proclamé la vérité, même quand nous savions qu'elle nous attirerait des ennus graves de la part de nos adversaires; et nous avons su, grâce à Dieu, nous opposer énergiquement à la malice des ouvriers du mal, chaque fois que nous les avons surpris à l'oeuvre.

Et la Croix continuera de marcher dans cette voie.

JOSEPH BEGIN

S. G. MGR GAUTHIER COADJUTEUR DE S.G. MGR L'ARCHEVEQUE DE MONTREAL

S. G. Mgr Georges Gauthier, évêque titulaire de Philippopolis et administrateur du diocèse de Montréal, a été nommé archevêque de Taron et coadjuteur de Mgr l'Archevêque de Montréal. En même temps, Rome lui donne le droit de succéder à S. G. Mgr Bruchési.

Mgr Gauthier est né à Montréal. Il fit deux années de professorat au grand séminaire et entra, en 1898, à l'archevêché où il devint curé de la cathédrale en 1904. Le 28 juin 1912, il fut nommé évêque titulaire de Philippopolis, en 1917, vice-recteur de l'Université Laval, en 1920 recteur de l'Université de Montréal, et en 1921 administrateur apostolique de l'Archidiocèse.

S. G. Mgr Gauthier était tout désigné pour le haut poste auquel Rome vient de le nommer.

La Croix est heureuse de lui offrir ses respectueux hommages et de l'assurer de son concours dans toutes les oeuvres où le journal catholique peut rendre quelque service.

J. B.

A propos du centenaire de Renan

Le centenaire de la naissance de Renan doit être célébré le 28 février prochain. Rien n'a été négligé pour que la commémoration soit solennelle et puisse être dite nationale. On parlera, on écrira, le velours à crêpes d'or sortira sans doute des coffres, et, selon la coutume observée dans les cérémonies publiques, l'éloge dépassera le vœu de la justice. Il faut dire quelque chose de ce que demande celle-ci.

J'ai un ami, grand professeur, grand philosophe, qui a étudié tous les systèmes philosophiques, — palais en stuc ou cabanes de roseaux, — édifiés par les hommes depuis deux siècles. Il a pour principe, étant une sorte de roi équitable du royaume de l'esprit, de toujours reconnaître dans les livres, même les plus faux, «l'âme de vérité qu'ils renferment, et qui fait leur force, puis de montrer que cette vérité, loin d'autoriser le reste, y contredit». Je mets là des guillemets, parce que je me rappelle exactement les termes dont il a coutume d'user. Si l'on examine, avec ce soin et cette préoccupation de justice, l'oeuvre de Renan, on trouvera des vérités fragmentaires présentées avec un art souverain, et qui peuvent, d'ailleurs, avoir été niées dans quelque tome voisin. Elles sont nombreuses dans «La Réforme intellectuelle et morale». Renan a touché à presque tous les sujets; il a formulé plusieurs idées justes et bien des erreurs que les premiers auteurs, allemands pour la plupart, avaient mal habillées; sa curiosité universelle s'est à peine ralentie avec l'âge; il s'en est divertit peut-être moins qu'il ne l'a dit; jusqu'au bout, il a multiplié les essais; mais on ne saurait parler d'un système renanien; il y a surtout une tendance, une manière, une méthode renanienne, un esprit renanien.

Il a conté délicieusement. Le jour de la commémoration, à la Sorbonne, on pourra louer ces phrases souples, liées, sonores comme les vagues, et comme elles à peu près sans images, qui ont bercé tant d'hommes de la génération précédente, et les ont emportés plus loin qu'ils ne voulaient aller. Lorsqu'il parle surtout de son enfance, de ses compagnons de jeux et d'études, de sa soeur, de la Bretagne, Renan n'a guère de rivaux qu'on lui puisse comparer. Il est pénétré du sentiment de la race, qui grandit tout. Nul n'a mieux dit le caractère, le goût de rêve et de voyage, la noblesse, la timidité et l'enthousiasme secret de ce peuple breton, au temps surtout où la Bretagne était pauvre. On peut faire une curieuse expérience, en lisant à haute voix trois descriptions de la lande, par Chateaubriand, Renan et Loti. Renan donne toute l'émotion, Loti toute la vision de cette terre qui se souvient et qui attend; à côté d'eux, Chateaubriand paraît artificiel et pompeux sans raison.

L'auteur de tant d'études et de dialogues philosophiques, detant de livres d'histoire

ancienne et de sociologie, avait une vocation de conteur, de romancier peut-être, et, à tout point de vue, il faut regretter qu'il ne l'ait pas suivie.

Son oeuvre déçoit. Elle est même plus féconde en déconvenues qu'un courage ordinaire ne saurait le supporter. J'en ai tenté l'épreuve encore ces jours derniers; j'ai relu des pages, et des pages de Renan, choisies ça et là, et, sauf sur un point, qui est la haine attentive du catholicisme, je n'ai guère trouvé qu'instabilité, affirmation des contraires, doutes élégants à propos de vérités de sens commun, refus de se prononcer: refus cruel et dédaigneux de l'homme que beaucoup de ses contemporains avaient pris pour arbitre, et qui répondait, en se moquant, des paroles vaines. Comment ne l'ont-ils pas quitté, le jour où il a écrit, dans son étude sur l'Ecclésiaste en 1882: «Malheur à qui ne se contredit pas au moins une fois par jour?»

J'ai retrouvé aussi, avec un déplaisir extrême, cet orgueil auquel, dix ans plus tard, la mort a répondu. Tant que l'homme vivait, engagé dans les controverses qu'il avait soulevées, attaqué, réfuté, ripostant, on pouvait excuser, chez lui, ce contentement de soi, qui prenait un air de défi et le rendait comparable aux jouteurs de l'Iliade. Mais à présent que le combat s'est porté ailleurs, et que les acteurs de ce temps-là ne sont plus que des noms, des dates et un peu de poussière, on ne peut plus lire sans malaise, ni sans pitié, des phrases comme celles-ci: «Qu'il est affreux de soupçonner quelque chose de supérieur à soi!.. Il suffit que je me sache forcé au bien, pour que le bien me soit pénible... Ah! mon type sublime; où es-tu, mon étoile? Herder, mon penseur-roi, régnant sur tout, jugeant tout, et n'étant jugé par personne.»

De pareils mots, qui foisonnent dans les écrits de Renan, et dont plusieurs se rapportent aux jours de sa jeunesse, expliquent la sortie du séminaire, l'abandon de la foi, le reniement et le reste. Nous n'avons pas besoin de chercher ailleurs, nous sommes peu disposés à prendre au sérieux les difficultés philologiques ou philosophiques invoquées par ce clerc breton, pour s'évader de sa vocation: homme de grand talent, d'orgueil immense et de petite intrépidité, il n'a pas voulu qu'une autorité quelconque, fût-elle divine, commandât son esprit. Son histoire est simple et commune: c'est celle d'un chrétien mort d'un orgueil précoce et non soigné.

Orgueilleux, négateur, les surhommes de l'Allemagne devaient naturellement l'attirer. J'ai cité, tout à l'heure, une phrase où il invoque Herder, «celui qui juge et n'est pas jugé». A mesure que sa ferveur religieuse décroissait, il vouait un culte plus ardent à la philosophie d'outre-Rhin. «Allemagne! Allemagne! disait-il dans ses Cahiers de jeunesse, Herder, Goethe, Kant! Il faut souffléter cette creuse et pédante Université, ces sottis de Français, qui ne savent ce qu'ils veulent, ni ce qu'ils doivent dire.» Et, dans les mêmes Cahiers: «O Allemagne, qui t'implantera en France?» Quand il entre en Allemagne, il croit «entrer dans un temple». Il admire, à la Voltaire, l'armée prussienne,

l'officier de là-bas, au point qu'il écrira, plus tard, dans la Réforme, cette phrase, dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle n'a pas de chance: «Un élève des Jésuites ne sera jamais un officier susceptible d'être opposé à l'officier prussien.» Il se sent à l'aise dans cette patrie de la rébellion intellectuelle, et regrette de ne pas être né protestant. Sans doute, nous avons connu d'autres personnages qui se sont lourdement trompés sur le compte de l'Allemagne. Ils étaient dupes des apparences. Renan n'appartenait pas à cette espèce aisée à bernier. Dans l'Allemagne, il aimait, hélas! ce qu'elle a d'exécration: cet esprit d'hérésie que nulle nation n'eut jamais si vivace, ni si fécond.

Le moment est passé, il est vrai, des polémiques qu'il a soutenues. La lutte doctrinale contre l'Eglise catholique se poursuit avec d'autres armes et une autre méthode. Les travaux entrepris pour défendre la Bible et les Evangiles ont été si nombreux, ils ont si bien résisté, et l'école des exégètes catholiques, renouvelée par les attaques mêmes de Renan et des protestants allemands, a remporté de si nombreuses victoires de science et de sens commun, qu'il a fallu porter ailleurs le principal effort de la bataille, depuis vingt siècles engagée contre la vérité.

Aujourd'hui, l'impiété érudite cherche, au christianisme primitif, des sources d'inspiration qui puissent le diminuer; elle demande à la fable des arguments contre l'histoire. On interroge la Grèce antique, l'Egypte des Pharaons, la Perse des Séleucides, afin de trouver un prototype du Christ; et les mystères de Cybèle et ceux d'Adonis, et ceux d'Osiris, et ceux de Mithra, absorbent presque entièrement l'attention de cette secte ennemie de la Révélation, qui travaillait surtout la grammaire hébraïque, il y a cinquante ans. La partie «scientifique» de l'oeuvre de Renan a donc perdu de son action; la minute est passée; mais, ce qui demeure de lui, c'est une disposition, une attitude devant la vérité religieuse et, on peut le dire, devant toute affirmation. Le grand sceptique a pu écrire: «La déviation a tant de charme, et la droiture est si ennuyeuse, qu'en vérité, si j'avais à choisir, je la préférerais peut-être encore.» Aucun de ses disciples ne répéterait cette phrase-là, j'en suis sûr. Mais le mal a été grand, dans toutes les classes de la société française, au temps de Renan. Il y a eu une impiété fourrée et doucereuse; un dilettantisme élégant, une habitude de tout prendre avec intérêt et de ne rien prendre au sérieux, d'éloigner tout jugement net, de mêler l'insulte au respect, et d'excuser l'innexusable, par quoi des esprits trop nombreux furent séduits. Depuis vingt ans, depuis la guerre surtout, ils sont plus clairsemés. Les jeunes hommes ont vécu des heures sérieuses, — les autres peut-être aussi. Ils ne sont plus disposés à croire que les idées sont de simples jeux, et chaque jour, la preuve est manifeste qu'ils répudient cette erreur capitale du renanisme. La France refait ses opinions. Ce n'est pas dans la haine du divin qu'elle ira chercher la force dont elle a besoin, en ces jours de péril. Toute son élite travaille et, intellectuellement,

s'approche du salut. Les étrangers eux-mêmes le voient. Un journal très répandu en Angleterre, organe de l'Eglise anglicane protestante, le Church Times, disait, le 12 janvier: «La célébration du centenaire aura un curieux air de vieilleries, et ce ne sont pas les panégyriques de la Sorbonne qui ranimeraient l'influence de Renan.»

Non, nous ne pouvons pas ne pas nous souvenir que ce grand écrivain fut la cause, dans sa génération et dans celle qui a suivi, de l'apostasie de beaucoup d'âmes et de la faiblesse d'un nombre encore plus grand; qu'il a attristé, blessé, scandalisé le monde chrétien tout entier. Qu'on n'oublie pas qu'il est né à Tréguier, le 28 février 1823, soit. Mais plusieurs penseront, avec moi, que nous avons eu, que nous aurons de plus beaux anniversaires à fêter, et qui nous rassemblent mieux.

RENE BAZIN, de l'Académie française.

Une grave erreur

Une dépêche de Paris, parue dans les journaux canadiens il y a quelques jours, nous informe que M. Léon Bourgeois a démissionné comme président du Sénat français et qu'il va réserver tout son temps au succès de la Société des Nations dont il est le président.

Nous n'étonnerons pas nos lecteurs en disant que ce Léon Bourgeois est le factotum des franc-maçons et des Juifs en Europe. Il a été l'auteur principal de la persécution qui a sévi en France contre les Congrégations religieuses de 1901 à 1914.

C'est dire que la Société des Nations, avec un tel président, ne peut inspirer rien qui vaille au monde catholique.

Et quand nous entendons M. Ernest Lapointe, de retour d'Europe, affirmer candidement qu'il attend beaucoup de bien de cette machine au service de la juiverie internationale, il nous donne le droit de lui dire qu'il commet une grave erreur.

PIERRE BAYARD

Le grain de M. Robb!

Notre cher ministre du commerce est allé, comme nous l'avons déjà dit, faire un petit voyage en Australie. Et il est de retour depuis environ trois semaines.

La Presse nous dit qu'il «a semé dans le sillon qu'il a tracé là bas un grain», un seul. Ah! si, par malheur, ce pauvre grain allait pourrir dans la terre australienne sans germer....

Mais la Presse affirme que vraisemblablement il va lever. Quand? Dans une dizaine d'années, peut-être!

En attendant, M. Robb a fait un beau voyage aux frais du Ca-

nada; et il se propose bien, sans doute, d'aller semer un autre grain, comme celui-là, encore à nos frais, dans une autre partie du monde.

Chanceux, notre ministre du commerce, d'avoir trouvé cette graine si merveilleuse et si utile tout-à-la fois pour celui qui la possède!

Mais la Presse ajoute: «Le West Australian, de Perth, nous apporte à ce sujet de très intéressants renseignements, qui mettent en relief la vraie responsabilité de l'échec momentané des négociations, qu'au nom du Canada, M. Robb était allé entamer avec l'Australie.»

«En dépit des assurances données par M. Hughes, le premier ministre australien, la situation politique et la campagne électorale qui prévalaient à cette époque n'ont pas permis au cabinet d'accorder à ces négociations toute l'importance qu'elles comportaient et rendu toute conclusion impossible.»

Après nous avoir dit encore que ce grain «fournira la récolte espérée», le journal de M. Berthiaume, auquel M. Robb a été se confier en débarquant, nous annonce que tout est manqué....

C'est bien dommage! Ce pauvre M. Robb nous paraît avoir de meilleurs aptitudes pour administrer une meunerie de campagne que pour développer notre commerce.

PIERRE BAYARD

Notes et Nouvelles

Le cabinet des avocats

Le ministère Taschereau peut être appelé le cabinet des avocats. Sur ses huit membres qui ont des portefeuilles, il y en a sept qui sont des disciples de Thémis.

Quelle farce!

M. Taschereau fait dire aux journaux que sa loi des liqueurs est mieux observée qu'elle ne l'était l'an dernier, parce que les infractions reconnues par les officiers du gouvernement sont moins nombreuses.

Quelle farce de raisonnement! Le gouvernement lui-même étant le délinquant, il est naturel que ses officiers ne constatent plus de violations à la loi, parce que s'ils avaient l'audace d'en souligner une seule, ils seraient sûrement remerciés de leurs services le lendemain.

Les Juifs en Russie et en France

Les Juifs, en Russie, sont maintenant propriétaires des domaines, des châteaux, des usines, des mines, des forêts et des magasins. Le peuple Juif a exproprié de la Russie le peuple russe; mais les Juifs ont été obligés de massacrer les propriétaires russes pour les remplacer; tandis que, en France, sous la république de Rothschild, les Juifs sont maîtres de la richesse mobilière et de la propriété foncière sans coup férir.

Quatre nouvelles Congrégations autorisées En France

Quatre nouvelles Congrégations de missionnaires, en France, ont demandé au gouvernement la reconnaissance légale, autrement dit l'autorisation d'organiser leur recrutement et d'assurer le maintien et le développement de leurs oeuvres.

Ce sont: 1^o la Société des Missions africaines de Lyon; 2^o la Société des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs); 3^o la Congrégation des Franciscains français pour les missions à l'étranger; 4^o la Société des Missionnaires du Levant.

En ce qui concerne «Les missions africaines de Lyon», le projet de loi s'exprime ainsi:

«Cette société exerce actuellement son activité:

«1^o En Afrique, au Dahomey, à la Côte-d'Ivoire, à la Côte-d'Or, au Bénin, en Nigeria occidentale et orientale, et en Egypte (Delta du Nil), etc.; c'est à elle que, par application de l'article 438 du Traité de Versailles, le Saint Siège a attribué la succession des missionnaires allemands du Togo. Elle occupe en Afrique 11 vicariats ou préfectures apostoliques par le moyen de 310 prêtres et de 35 coadjuteurs laïques;

«2^o En Amérique, aux Etats-Unis, auprès des noirs des Etats de New Jersey, de Géorgie et de Louisiane.

«Les services rendus par cette Société sont depuis longtemps appréciés par le gouvernement qui se servit autrefois de ses missionnaires au cours de négociations délicates avec Behanzin et le roi de Porto-Novo, et qui voit avec bienveillance le développement de ses établissements et de ses oeuvres».

Pour les «Pères Blancs d'Afrique», le projet rappelle que cette Société, fondée en 1868 par le cardinal Lavignerie, sert admirablement l'expansion française dans l'Afrique du Nord, l'Afrique centrale et en Syrie.

«La Société occupe actuellement cent trente-trois stations par le moyen de quarante-cinq missionnaires. De ces missionnaires, un tiers seulement réside en Algérie ou en France. Les autres sont répartis dans toute l'Afrique du Nord, où ils desservent les missions du Soudan français, du Nyassa, du Haut-Congo, du Tanganyika, de l'Ounyanibé, de Kiou, de Victoria-Nyanza et de l'Ouganda.

«C'est enfin aux missionnaires d'Afrique que, par exception à leurs constitutions, le gouvernement de la République a confié en 1878 la garde du sanctuaire de Sainte-Anne, à Jérusalem, qui est propriété de l'Etat français; un séminaire pour les Grecs Melkites, qui sont fort nombreux en Syrie, a été annexé à la basilique en 1882. Ce séminaire est un précieux instrument pour l'expansion de notre langue, de notre civilisation et de notre influence dans tout le proche Orient: aussi reçoit-il chaque année une subvention de 8,000 francs.

«Ces indications sommaires, dit l'exposé des motifs, justifient l'intérêt que prend le gouvernement à l'avenir de cette société missionnaire».

Pour la «Congrégation des Franciscains», le projet de loi dit:

«Il paraît indispensable pour la défense de notre influence que les Franciscains soient autorisés à posséder en France des bases de missions à l'étranger.

«L'intérêt que le gouvernement porte au maintien et à la prospérité des missions au Maroc, en Orient, en Chine et au Japon, l'incline à penser qu'il est nécessaire de donner aux missionnaires français les moyens de se défendre contre l'envahissement de leurs oeuvres par leurs confrères étrangers, et qu'il convient, en conséquence, d'autoriser les douze établissements demandés par les franciscains pour y établir les bases de leurs missions à l'étranger.»

Enfin les «Missionnaires du Levant» reçoivent ce bel hommage officiel:

«Cette congrégation, dit le projet de loi, aura pour unique objet de pourvoir aux besoins des missions attribuées aux anciens Capucins français à Constantinople, en Syrie, en Mésopotamie, à Djipouti, en Abyssinie, au Rayputana (Indes anglaises), aux îles Seychelles, au Canada et au Brésil (Rio Grande do Sul et Matto Grosso), ainsi que de celles qui pourraient lui être confiées à l'avenir.

«Les Capucins français occupent au dehors 69 résidences, desservent 186 églises ou chapelles, dirigent 4 séminaires, 9 collèges, 28 écoles, 65 orphelinats, 10 hôpitaux, 1 léproserie, 10 dispensaires: au total, 399 établissements. Leur action s'étend sur une population catholique de plus de 500,000 âmes et sur une population païenne de plus de 13 millions d'âmes.

«On ne saurait contester, ajoute l'exposé des motifs du projet, que ces missions contribuent non seulement à répandre l'usage de notre langue, mais encore à nous attirer de nombreuses et fidèles sympathies.

«Aussi le gouvernement de la République n'a-t-il jamais cessé d'accorder des subventions aux Capucins pour leurs oeuvres à l'étranger; les seules écoles de Constantinople, Smyrne, Erzeroum, Orfa, Antioche, Khoderbeg, Diarbékir, Meyreh, Karpout, Malatia, Maidin, Mersine, Tarsous et Beyrouth ont reçu 10,800 francs en 1913 et 12,100 francs en 1914.

«La France ne peut oublier qu'elle a recueilli, pendant la guerre en particulier, les fruits de tant d'activité et de tant de dévouement. Les missionnaires du Levant seront de précieux auxiliaires pour le développement de notre influence au dehors, et il convient par conséquent de faciliter leur tâche en leur accordant les moyens de former leurs recrues en France aux conditions prévues par notre législation.»

Les quatre projets de loi ont été envoyés à la commission des affaires extérieures.

Le vol à voile existe-t-il?

Un journaliste parisien a eu l'occasion de rencontrer l'aviateur Bossoutrot revenant d'Étaples, où il a détenu pendant vingt-quatre heures le record du monde de «vol à voile», par 3 heures 31 minutes.

Il s'imaginait trouver le grand champion sous le coup du plus bel enthousiasme.

—On «vole à voile» partout, cette année: à Vauville, à Étaples, à Biskra, en Angleterre. Peut-on vous demander ce que vous pensez de ces premiers et sensationnels essais, lui demanda le journaliste.

—Vous voulez savoir ce que je pense, eh! bien, je vais vous le dire tout net. D'abord, le «vol à voile», tel que l'a défini Mouillard et qu'on continue à le décrire au public, ce vol à voile n'existe pas... du moins pour le moment....

—Vous dites?

—Ce que j'ai fait à Étaples, ce que mes camarades font ailleurs n'est pas autre chose que du vol plané dans les vents ascendants. Comprenez bien: quand les filets d'air rencontrent un obstacle naturel: ou bien l'obstacle est isolé, et ils le contournent— et, dans ce cas, pas de courant ascendant: la région de Combregasse est typique à cet égard— ou bien l'obstacle est continu, comme à Biskra, devant les falaises d'Étaples ou dans la vallée allemande de la Rhün, et le vent, coupé brusquement, s'élève pour franchir la pente. Il se crée donc un mouvement ascendant sur lequel un avion, quel qu'il soit, mais dont la vitesse de descente est inférieure à la vitesse ascensionnelle du courant, se maintient facilement et aussi longtemps que cet écart subsistera et que le pilote pourra l'endurer..

—En quoi la fatigue du pilote intervient-elle? Il semblerait, d'après ce que vous expliquez, que le pilote n'ait rien à faire.

—Si, le pilote travaille malgré tout, et beaucoup, car la caractéristique de ces courants est d'être irréguliers et remplis de ce que nous appelons les «sales remous». On est très secoué et, pour ma part, j'ai fait connaissance avec le mal de mer aérien... En outre, la tension d'esprit doit être grande, car dès que l'on quitte la zone favorable, on descend impitoyablement, et ni le meilleur pilote, ni le meilleur appareil n'y font rien.

—Alors, quel avenir au point de vue aéronautique?

—Au point de vue aérodynamique pur: zéro. Au point de vue sportif: amusant. Au point de vue entraînement des pilotes: excellent.

—C'est peu, après tout ce qui nous était promis....

—En effet, on s'est emballé. L'amour propre national était chatouillé et inquiet devant les premiers résultats allemands, dans lesquels on voyait une véritable magie.

—Pour en revenir au vol à voile, qui n'existe pas encore, dites-vous, le croyez-vous possible dans un temps proche?

—Je n'en sais rien. Je ne veux pas préjuger de l'avenir et je me borne à dire en toute franchise ce que je connais et ce que je vois.

—Allez-vous continuer vos expériences?

—.. Naturellement. Comme les petits camarades. Il y a de très beaux prix à gagner... si on a le vent avec soi!

—Alors, bonne chance!

Choses et Autres

Les poussières liquides sont dangereuses

Le docteur Roux, directeur de l'Institut Pasteur, a présenté, à la dernière séance de l'Académie des Sciences, de Paris, la suite des intéressantes recherches de M. Trillat sur la propagation des microbes.

Ceux-ci sont beaucoup plus dangereux quand ils sont en des poussières liquides. Dans les poussières sèches, en effet, ils sont arrêtés par les moindres obstacles, comme du coton peu pressé, ainsi que l'a expérimenté M. Trillat. En poussières liquides, qui prennent la forme sphéroïdale, et qui obéissent à la pesanteur, la pression, l'électricité, ils tombent vers le sol et traversent presque tous les obstacles.

Ils forment ainsi de dangereux agents d'épidémies, parce qu'ils pénètrent, grâce à la forme des gouttelettes, jusqu'aux alvéoles pulmonaires, où ils se multiplient, tandis que les poussières sèches sont arrêtées par le mucus des voies respiratoires.

Le plus important gisement de charbon du monde

C'est l'Asie qui possède le plus important gisement de charbon du monde. Il est situé à 40 kilomètres de Moukden. Sa profondeur est, par endroits, de 130 mètres. On estime à plus de 100 millions de tonnes la puissance d'une des principales veines.

Cette couche avait été exploitée par les Coréens il y a six cents ans. Les Chinois y avaient interdit les travaux. Avant la guerre russo-japonaise, les Russes en avaient repris l'exploitation. Maintenant ce sont les Japonais.

En 1918, cette mine colossale fut le théâtre d'une catastrophe qui coûta la vie à 900 travailleurs. Des procédés d'extraction tout à fait modernes ont été introduits, et on compte sur un rendement de plus de 30 millions de tonnes par an.

Une autre veine est entamée depuis deux ans. On espère qu'elle donnera près de 400 millions de tonnes. Quand brûlerons-nous dans nos usines et dans nos cheminées du charbon japonais?

La lampe qui siffle

On vient de découvrir, paraît-il, un nouveau moyen de déceler la présence du grisou dans les mines.

Il s'agit d'une lampe qui émet dans ce cas un sifflement particulier. Cette lampe est entourée d'un treillis métallique comme toutes les lampes de mineurs, mais son brûleur s'incline légèrement, quand se manifeste la présence du terrible gaz. D'où le sifflement avertisseur.

Une terre très chaude

C'est celle du Gard, où, nous dit M. Termier, les sondages jusqu'à près de 1,700 mètres exécutés par l'ingénieur Raspal, pour la recherche de la houille, ont montré un extraordinaire accroissement de la température avec l'augmentation de la profondeur. A 1,673 mètres 80 cent., le thermomètre à maxima a marqué 82°5. R.

Cette température indique un accroissement de 1° par 24 m. 30, alors que cet accroissement est de 1° par 60 mètres dans les gneiss et la plupart des roches, et d'au moins 25 mètres dans les terrains houilliers. Il ne descend au-dessous de 25 mètres que dans les terrains pétrolifères.

Les chercheurs du Gard qui n'ont pas encore trouvé la houille, bien qu'ils restent dans le carbonifère, vont-ils se trouver un jour en présence du pétrole?

La chasse aux communistes en Italie

Des fonctionnaires de la police ont effectué de minutieuses perquisitions au siège du journal communiste *El Lavoratore*. Les investigations ont duré six heures; le directeur du journal, ainsi que cinq rédacteurs ont été arrêtés. On a arrêté également le directeur et un rédacteur de l'organe communiste *Le Delo*.

Les journaux apprennent, en outre, que le député maximaliste Maffi, revenant de Moscou, a été retenu à la station douanière de Villa Chiavenna, par ordre de la police, et que ses bagages ont été minutieusement visités.

M. Mussolini caporal des Arditi

Une délégation d'arditi italiens

a remis à M. Mussolini les galons de caporal des arditi selon l'ordre du jour récemment adopté à leur congrès.

M. Mussolini a remercié et a conclu en déclarant:

«Je vous prie de me considérer en tant que chef du gouvernement comme un ardito qui ne s'arrête devant aucun obstacle mais qui les abat tous si cela est nécessaire et lorsque l'intérêt suprême de la patrie l'exige.»

Les plus hautes cheminées du monde

La cheminée la plus élevée du monde est celle des usines américaines d'Anaconda, et sert à l'évacuation des gaz du traitement des minerais de cuivre. Sa hauteur est de 178 mètres 30; son diamètre à la base de 22 m. 82; son diamètre au sommet de 18 m. 30. L'épaisseur des parois varie de 2 mètres à la base à 60 centimètres au sommet.

Elle peut évacuer cent mille mètres cubes de gaz par minute.

Vient ensuite la cheminée des usines métallurgiques japonaises de Saganosaki. Sa hauteur est de 167 m. 65; son diamètre au sommet de 8 m. 40.

Un curieux phénomène d'automatisme

On sait que, si la plupart des organes de notre corps, poumons, coeur, etc., fonctionnent, en quelque sorte, automatiquement, sans que la volonté ait à intervenir, les muscles qui servent à nous déplacer et à agir sur le monde extérieur obéissent, comme des esclaves dociles, au commandement de notre cerveau. Ce n'est que tout à fait exceptionnellement que ces muscles peuvent se contracter en mouvements involontaires, qui constituent, d'habitude, une réponse immédiate à certaines excitations périphériques. C'est ce que l'on appelle des réflexes. Ces réflexes ne sont donc pas, ainsi que l'assurait à un examen un candidat ignare ou facétieux, des mouvements exécutés avec réflexion (!), mais, bien au contraire, des phénomènes dans lesquels les cellules cérébrales n'interviennent pas. La plus connue de ces réactions est le réflexe rotulien, qui fait soulever la jambe dès que l'on frappe le tendon situé au-dessous du genou.

Le fait bizarre que nous allons signaler est totalement différent des réflexes précités, car ici, le mouvement involontaire ne suit pas immédiatement une excitation et, par suite, produit une impression tout à fait étrange. L'expérience constitue un petit «tour» de société très amusant, que chacun peut aisément répéter.

On l'exécute de la manière suivante: Le sujet se place de profil à côté d'un mur, à une distance telle que, le bras étant étendu, l'extrémité des doigts effleure la paroi. Il abaisse alors légèrement le bras pour qu'en se penchant il puisse appliquer le dos de la main contre le mur, et s'appuie de tout son poids, en tendant fortement le bras. Il garde cette position quelques secondes, puis se redresse et laisse tomber son bras le long du corps. Quelques secondes s'écoulent, et voici qu'à sa grande stupeur, le sujet sent son bras se soulever lentement jusqu'à atteindre la position horizontale, garder quelques instants cette position, puis retomber.

La sensation est tout à fait

inattendue; il semble que l'on ne soit plus maître de son bras et qu'une volonté étrangère fasse mouvoir le membre.

Ce curieux phénomène, qui a été décrit pour la première fois par Schwartz et Meyer, paraît être fort peu connu du public. Pourtant, un jeune Suédois qui m'en faisait récemment la démonstration, m'a assuré que l'expérience était classique, voilà plus de dix ans, dans les gymnases de son pays.

L'attention a été, de nouveau, attirée sur elle par une étude que trois Roumains, MM. Danielopolu, Radovici et Carniol, lui ont consacrée et que l'un d'eux vient de résumer dans *L'Année biologique*, l'excellente publication créée par le regretté professeur Y. Delage.

Les auteurs ont constaté que ce phénomène d'automatisme est général et qu'il réussit avec tous les muscles volontaires qu'il est possible de soumettre à pareille épreuve. L'essentiel est que le muscle se contracte sans pouvoir se raccourcir. C'est bien ce qui se produit dans l'expérience précédente, où les muscles se tendent pour assurer la rigidité du bras, sans qu'ils puissent le faire fléchir.

En principe, le mouvement automatique est d'autant plus net et plus fort que la contraction a été plus intense et plus prolongée; mais il y a une limite qu'il ne faut pas dépasser. Si l'on va jusqu'à la fatigue, le mouvement s'affaiblit et peut même disparaître. Le mouvement automatique ne se montre pas, d'ailleurs dans les cas de faiblesse musculaire (*myasthénie*), ni, d'autre part, chez les cachectiques, à moins que l'on ne fasse agir la caféine.

M. Danielopolu et ses collaborateurs ont cherché comment on pouvait expliquer ces phénomènes étranges, et ils ont proposé une hypothèse fort ingénieuse.

On sait, sans doute, que les muscles volontaires de l'homme et des vertébrés, ainsi que tous ceux des animaux articulés, ont une structure striée. Celle-ci apparaît sur le vivant, avec une grande netteté, lorsque l'on examine sous le microscope des alevins de poissons, certaines larves d'insectes ou de petits crustacés transparents. Cette apparence striée provient de la constitution de la fibre musculaire, qui offre une succession de petits disques sombres contractiles alternant avec des disques clairs élastiques. Lorsque la fibre se contracte sans pouvoir en même temps se raccourcir (contrairement à ce qui se produit d'ordinaire), les disques élastiques sont étirés, et l'on conçoit qu'ils tendent à reprendre leur forme normale dès que le muscle est relâché. C'est ce qui provoquerait le relèvement du bras dans l'expérience précédente.

Cette explication, purement musculaire, n'est peut-être pas suffisante, et les auteurs reconnaissent eux-mêmes que le système nerveux intervient très probablement dans le phénomène.

Laissons d'ailleurs aux physiologistes le soin d'élucider le mystère du bras qui se lève tout seul. L'important était de signaler au lecteur une expérience très curieuse, qu'il pourra facilement répéter, sans avoir à redouter ni fatigue ni malaise. Tout en apportant quelque distraction, ce petit jeu de société incitera à méditer sur les secrets de la physiologie humaine. L'homme n'est-il pas toujours, pour lui-même, la plus passionnante et la plus mystérieuse des énigmes?

ONYX

Avez-vous payé votre

contribution à

la CROIX?

Migraines

La migraine est une bien pénible aventure pour les personnes exposées à en être les victimes. Car n'est pas migraineux qui veut. C'est une véritable infirmité réellement constitutionnelle. Les migraineux sont des arthritiques, et cette manifestation de leur tempérament, qui peut être héréditaire, alterne souvent, chez eux ou dans leur filiation, avec les crises de goutte, de rhumatisme, les varices, les coliques hépatiques ou néphrétiques, etc. Rare dans l'enfance, la migraine libère généralement ses victimes après la cinquantaine.

Les crises de migraine sont, le plus souvent, très irrégulières. Chez beaucoup de femmes, elles comportent, par surcroît, une certaine périodicité mensuelle. Si le sujet s'observe bien, il peut noter une relation fréquente avec les périodes d'écart de régime, du moins par rapport au régime qui convient à son tempérament.

Tout cela laisse prévoir qu'il y a, derrière la crise migraineuse, une crise d'intoxication — et c'est en effet, ce qui est le plus vraisemblable, dans l'état encore un peu vague des opinions médicales à son sujet, — mais intoxication à manifestations variables selon la constitution du sujet, et ne s'exerçant que sur des sujets prédisposés.

Car il y a des types de migraine très différents. Le plus commun est celui de la douleur de tête apparaissant avec le réveil et n'intéressant qu'une moitié du crâne. (Le mot migraine n'est qu'une déformation du vieux terme médical hémicrânie.) La douleur est souvent violente: on observe spontanément, ou en la recherchant par la pression, un point maximum au-dessus de l'orbite ou en arrière de la queue du sourcil, ce qui a conduit quelques-uns à penser qu'il s'agit là d'une véritable névrite d'une branche du nerf trijumeau. La face est pâle ou congestionnée (migraine blanche, migraine rouge). L'état se complique d'une malaise général fort pénible, avec vertige, photophobie (sensibilité à la lumière) et finalement vomissements, qui sont le plus souvent libérateurs. On connaît d'autres variétés: migraine ophtalmique, avec troubles de la vue; migraine ophtalmoplégique, avec paralysie des muscles oculaires.

L'explication la plus acceptable

est qu'il s'agit ici d'un spasme des vaisseaux nourriciers du nerf orbitaire mis en cause, spasme vaso-constricteur dans la migraine blanche, vaso-dilatateur dans la migraine rouge, réglé, dans les deux cas, par l'action du système nerveux dit sympathique, ébranlé lui-même par une intoxication générale ou, comme on le pense aujourd'hui, par un fonctionnement défectueux des glandes dites endocrines, ce qui revient au même, dans l'espèce.

Des analyses du sang de migraineux ont montré que celui-ci renfermait, au moment des crises, une proportion de cholestérine plus considérable qu'à l'état normal, accumulée progressivement. La crise migraineuse correspondrait donc à un point de saturation du sang par la cholestérine, comme la crise de goutte à la saturation par l'acide urique.

Un fait certain, c'est que les migraines blanches, avec tension artérielle basse, sont améliorées par tous les agents capables de relever cette tension: café noir, thé, maté, guarana, coca, cocaïne, adrénaline, et les migraines rouges, avec tension artérielle élevée, par les médicaments agissant en sens inverse: antipyrine, pyramidon, quinine, opiacés.

Beaucoup de spécialités à l'usage des migraineux renferment des mélanges empirique de ces diverses substances, la caféine et l'antipyrine, par exemple.

On se doute bien que le foie joue aussi un rôle en l'occurrence. Une simple cuillerée de bicarbonate de soude, prise en se couchant, a prévenu bien des migraines imminentes. On a même institué un traitement curatif des migraineux par des injections intraveineuses de carbonate de soude (1 gr. 50 à 2 gr. dissous dans 30 à 100 centimètres cubes de sérum artificiel) pratiquées en séries tous les deux ou trois jours. L'amélioration se dessine dès la cinquième, et l'on connaît des guérisons définitives obtenues après la huitième injection.

Enfin, certaines migraines relèvent d'un état anaphylactique pour les albumines de l'alimentation, ce qui correspond à un trouble de la fonction protéopexique du foie. On obtient ici des résultats remarquables en faisant absorber, une demi-heure avant le repas du soir, un cachet d'un gramme de peptone ou plus simplement une tasse de consommé.

Le traitement local n'est pas à négliger: les applications froides, les crayons au menthol promenés sur la région de la tempe et de

l'orbite, rendent souvent des services.

Le migraineux se soumettra au régime du goutteux, c'est-à-dire qu'il s'abstiendra d'œufs, de gibier de viandes noires, de viscères (foie, rognons, cervelles, riz de veau), qu'il sera sobre de viandes en général, d'épices, de vin, d'alcool, et qu'il évitera la constipation par tous les moyens.

Dr RAOUL BLONDEL

La vie en Bulgarie

«Béograd», disent les Slaves, et comprenons Blanche-Ville. Cette Blanche-Ville est surtout grise, si ce n'est la poussière qui tombe un peu partout, dans chaque rue, des maisons qu'on bâtit. Belgrade est un vaste chantier. Je défie quiconque de marcher trois cents pieds sans rencontrer quelque échafaudage de maçons. Et j'en suis plein d'admiration, car Belgrade était un village turc, il y a seulement quarante ans. Ici, c'est un bâtiment colossal du moderne le plus standardisé, et à côté, en retrait, dans un terrain vague où fument quelques ordures, une petite bicoque sans étage, dont le toit traîne à terre, évoquant l'âge des pachas. C'est «ville» tout de même, parce que c'est étendu et que des rues droites sont tracées. Certaines sont semées de pavés, dans l'intervalle desquels il se cache des trésors de boue gluante, mais d'autres sont définitivement bien pavées. Il y a surtout deux grandes artères parallèles et interminables. Elles commencent dans la campagne, qui sait où? Puis, en ville, des monuments les jallonnent: ici, l'hôtel des postes, qui est le premier étage d'une vieille auberge; là un beau palais tout neuf, qui sent encore le ciment frais, avec des beaux sol-dats chamarrés, tout neufs aussi, et, à l'intérieur, un roi tout neuf; un hôtel massif, ailleurs, nous transporte involontairement à Munich. Enfin, les deux rues aboutissent à un jardin qui est un superbe point de vue, et qui est presque joli; il y manque seulement des jardiniers.

Le mouvement est traditionnellement balkanique. Les trams démodés, les voitures de place découvertes attelées de petits chevaux maigres et sales, les policiers qui ressemblent à des soldats, la promenade des élégants pour qui la guêtre claire est un dogme, les officiers et les soldats exagérément

nombreux, les allées et venues des paysans et de leurs chariots.

Le paysan est chaussé de plaques de cuir qu'un lacet relègue autour du pied, sur lequel il se noue; des culottes au fond juponné et très bas; la veste, courte et ouverte, laisse voir la ceinture rouge; le bonnet plat cylindrique: pas de différence avec le Bulgare. La femme suit et file la laine en marchant; sa chemise et ses manches brodées de rouge dépassent largement de la jupe, et il serait grossièrement incorrect qu'il en fût autrement. Un foulard enserre la tête et laisse passer par derrière les deux nattes, vraies ou fausses. Un collier de pièces d'or autour du cou, selon un décompte facile, vous permet en un clin d'œil de jauger l'importance de la rencontre. Les buffles noirs, sous le joug qui les associe, ont toujours, en tirant lentement leur chariot, vide ou plein, l'air de déplacer le monde; comme si leurs cornes, entièrement repliées et tendues vers l'arrière, les retenaient à quelque lointain souvenir. Le vent d'une somptueuse automobile (qui transporte un général) fait frissonner le poil léger et rare sur le dos du buffle, qui, d'étonnement, ouvre complètement l'œil qu'il a toujours mi-clos.

Belgrade est accidenté. Le pourtour, surtout, descend vers les plaines du Sud-Ouest, où l'on se pic vers la boucle de la Save et du Danube, qui s'enlacent au pied de la colline, qui les surplombe d'une citadelle. Ce confluent larvicaire étalé évoque, dans la mémoire du voyageur, un Bosphore et une Corne d'Or diminués de leur fièvre grouillante.

Car la réalité n'y est pas encore. Certes, la banlieue annonce la grande ville, avec ses usines, ses potagers, ses terrains vagues et ses agglomérations. Mais l'œil cherche en vain la capitale elle-même: elle n'y est pas. Seulement, là-bas, on en voit l'emplacement: sur la colline que l'eau contourne, quelques dômes émergent de la masse des masures, merveilleux comme, sur la mousse, les têtes rondes d'une famille de champignons sur un îlot dans une flaque et, comme eux, jaillis en un jour.

La musique fait-elle pousser les cheveux?

Un docte professeur de la faculté de Stuttgart prétend que la musique fait pousser les cheveux.

D'après lui, les musiciens sont les plus chevelus de tous ceux qui ont embrassé des carrières libérales. Non point seulement parce que les musiciens, pour faire croire à leur talent souvent, laissent pousser leurs cheveux en longues mèches; mais parce qu'ils ont plus de cheveux que les autres. En effet, les pianistes et les violonistes ne pourraient avoir la longue toison qui les caractérise s'ils étaient chauves.

Or, chez les musiciens, il n'y a que 2 0/0 de chauves, alors que chez les littérateurs il y en a 16 0/0. Faisons de la musique!

L'oeuvre du bon journal recommandée par Pie X et Benoît XV

Notre Saint Père le Pape Benoît XV écrivait, le 6 mai 1916: «Le peuple chrétien, toujours royalement large pour toutes les initiatives qui intéressent le salut des âmes, ne fera pas attendre sagénéreuse contribution à l'oeuvre de la bonne presse, dès qu'il aura été éclairé sur la souveraine nécessité de cette oeuvre et qu'il aura appris à la regarder comme la noble protectrice de ses intérêts.»

«Mettre les oeuvres de presse de côté, disait le saint et clairvoyant Pie X, c'est se condamner à n'avoir aucune action sur le peuple et ne rien comprendre au caractère de son temps.»

Pour économiser l'avoine

Les chevaux surtout, lorsqu'ils mangent l'avoine, en perdent une grande partie, soit en mangeant, soit en soufflant dessus; avant de la distribuer il est bon de la faire tremper dans l'eau pendant quelques heures.

Les chevaux, en effet, lorsqu'ils sont vieux, broient mal le grain, dont une partie reste inutilisée. Les sucs digestifs peuvent agir sur l'avoine mal triturée si les tissus en sont gonflés d'eau.

On peut donc, grâce à cette précaution, diminuer un peu la ration.

NOUVEAUX CATALOGUES

ENVOYÉS GRATUITEMENT SUR DEMANDE

- Albums, Cartes postales, Articles en cuir (illustré). 32 pages
- Articles en papier et autres pour table et maison (illustré). 24 "
- Cartes, Cartons et Papier de fantaisie (illustré). 32 "
- Décorations en papier, Draps, Lanternes, Fleurs (illustré). 32 "
- Jeux de Société (illustré). 30 "
- Articles de Bureau. 88 "
- Articles Religieux. 20 "
- Bijouterie Religieuse. 12 "
- Livres de Prières. 20 "
- Livres Religieux (8 parties). 152 "
- Littérature Française. 48 "
- Livres Classiques Canadiens. 16 "
- Articles de Classe (illustré). 120 "

La plus importante Librairie et Papeterie Française du Canada

GRANGER FRÈRES

Libraires, Papetiers, Importateurs
43, Notre-Dame Ouest, 43
Montréal



Salons privés pour l'ajustement des yeux artificiels, aussi pour la correction des yeux par les verres appropriés.

POURQUOI vos lorgnons ou lunettes tiennent-ils si mal sur votre nez? Pourquoi vous fatiguent-ils au lieu de vous reposer?

C'est parce que vous les avez pris chez un vendeur quelconque, qui s'est contenté de vous donner une monture quelconque. A l'avenir, adressez-vous donc à un opticien compétent, qui choisisse et ajuste à la forme de votre nez et de vos yeux la monture qu'il vous faut.

CONSULTATIONS: A l'Hôtel-Dieu par Rod. Carrière, de 9.30 à 11 heures, excepté les mercredis et samedis, Aux Salons d'Optique par Rod. Carrière, de 1 h. p. m. à 5 h. p. m., par H. Sénécal, Em. Carrière, Ad. Sénécal, Ad. Valois, de 9 hrs a. m. à 6 hrs p. m.

Nous prions nos lecteurs et nos clients de se défier d'un certain nombre de charlatans et colporteurs de lunettes qui passent dans les villes et les campagnes, qui exploitent la crédulité publique, qui savent tout, alors qu'ils sont ignorants et qu'ils se font passer comme représentants de notre maison. N. B. Nous n'avons pas de représentants. Notre atelier est sur les lieux. QUALITE, SERVICE, COURTOISIE.

Un conseil de Pie X à méditer

«C'est un fait qu'aujourd'hui le peuple chrétien est trompé, empoisonné, perdu par les journaux im-

pies. En vain vous bâtirez des églises, vous prêcherez des missions, vous fonderiez des écoles, toutes vos bonnes oeuvres, tous vos efforts seraient détruits si vous ne saviez manier en même temps l'arme défensive et offensive de la presse catholique, loyale, sincère.»—S. S. PIE X.

NOTE IMPORTANTE

Pour cesser de recevoir la Croix, il faut renoncer formellement à son abonnement. Il ne suffit pas de refuser un numéro qui arrive par la poste ou qui souvent n'arrive pas. Il faut donner avis à l'administration de la Croix, verbalement ou par écrit.

Ce qu'il ne faut pas oublier

«Ceux qui écrivent et répandent des journaux et publications, qu'animé l'esprit catholique, méritent bien de la religion et de l'Eglise.»
LEON XIII.

Votre contribution à la «CROIX» est-elle payée?

L'IDÉAL CATHOLIQUE

Grande revue illustrée
paraissant le 15 de chaque mois

Très attrayante et très instructive
Littérature irréprochable

ABONNEMENT: 1 an, \$3.00

ADRESSE:

L'IDÉAL CATHOLIQUE

45 rue Saint-Gabriel, Montréal.

SUR LA

Question de la Guerre

comme sur toutes les autres questions

La «Croix» s'inspire

A ROME

Et se documente aux

Meilleures sources d'information.

Haute Qualité Bas Prix LES FOURRURES

SONT MAINTENANT
UNE NÉCESSITÉ.

Nos manteaux, pèlerines, tuniques, mantes et parures de printemps possèdent le charme d'une particulière distinction.

L'élégance des fourrures Desjardins est plus caractérisée et plus prenante que jamais dans nos nouveaux modèles avant-coureurs des modes d'hiver.

Nos prix sont plus bas que vous n'osiez l'espérer. Cela est dû à la prévoyance qui nous a fait emmagasiner, longtemps à l'avance, un stock considérable de peaux dont nous pouvons aujourd'hui disposer au grand bénéfice de notre clientèle.

Chas Desjardins & Cie

Limitée

130 RUE SAINT-DENIS

L'Évangile

Le IIIe Dimanche de Carême

Évangile selon S. Luc

En ce temps-là, Jésus chassa un démon du corps d'un muet, et aussitôt qu'il eut chassé ce démon, le muet parla; et le peuple fut dans l'étonnement. Néanmoins quelques-uns dirent: C'est par Bézélzébub, prince des démons, qu'il chasse les démons. D'autres, pour le tenter, lui demandèrent d'opérer un prodige dans le ciel. Mais Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit: Tout royaume divisé contre lui-même sera détruit, et toute maison divisée contre elle-même tombera. Si donc Satan est divisé contre lui-même, comment son royaume pourra-t-il subsister? Cependant vous dites que c'est par Bézélzébub que je chasse les démons. Si c'est par Bézélzébub que je chasse les démons, par qui vos enfants les chassent-ils? C'est pour cela qu'ils seront eux-mêmes vos juges. Mais si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, il est certain que le royaume de Dieu est venu parmi vous. Lorsqu'un homme fort et bien armé garde sa maison, tout ce qu'il possède est en sûreté; mais s'il en survient un autre plus fort que lui, qui le renverse, il lui enlèvera toutes ses armes dans lesquelles il mettait sa confiance, et il partagera ses dépouilles. Celui qui n'est point avec moi est contre moi, et celui qui n'assemble point avec moi dissipe. Lorsque l'esprit immonde est sorti d'un homme, il parcourt des lieux arides, cherchant du repos, et si l'on ne le trouve point; il dit alors: Je retournerai dans ma maison, d'où je suis sorti. Il y revient, et la trouve nettoyée et ornée. Aussitôt il va prendre avec lui sept autres esprits plus méchants que lui; ils entrent dans cette maison, ils y demeurent, et le dernier état de cet homme devient pire que le premier. Au moment où il disait ces choses, une femme, élevant la voix du milieu du peuple, lui dit: Heureuses les entrailles qui vous ont porté, et les mamelles qui vous ont allaité! Jésus reprit: Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la pratiquent!

Calendrier de la semaine

Dimanche, 25 février.—II Carême.
Lundi, 26.—S. Victor, c.
Mardi, 27.—Ste Marguerite de Cortone, pén.
Mercredi, 28.—S. Romain, abbé.
Jeudi, 1er Mars.—Ste Antonine,
Vendredi, 2.—S. Simplicie, pape.
Samedi, 3.—Ste Cunégonde.

LA MAISON DE PUDENS

PAR
Louis Veillot

Lorsque Pierre vint à Rome, il regut asile chez le sénateur Pudens, dont la maison était située entre l'Esquiline et le Viminal. Pudens et toute sa famille avaient déjà renversé les idoles. C'était vers l'an 41 du salut.

Dès lors, la maison de Pudens, florissante de sainteté, resta ouverte aux Frères; ainsi se nommaient les disciples du Christ. Chrétiens est leur nom de dérision, qu'ils acceptèrent comme l'infamie de la croix.

Du petit-fils de Pudens naqui-

rent Praxède et Pudentienne. Le petit-fils de Pudens transforma sa maison en église; Praxède et Pudentienne distribuèrent leurs biens aux pauvres et vouèrent leur virginité à Jésus-Christ.

Elles firent construire un baptistère, et réunissant leurs esclaves, elles affranchirent ceux qui étaient chrétiens; elles appelèrent au baptême les autres, afin qu'ils fussent deux fois délivrés.

A Pâques, quatre-vingt-seize néophytes furent baptisés là, quatre-vingt-seize esclaves reçurent la liberté. Le chant des hymnes retentissait jour et nuit en ces lieux, et beaucoup de païens y venaient chercher le baptême.

L'empereur Antonin fit un édit pour réprimer ce désordre. Il défendit aux chrétiens de se mêler au reste du peuple. Praxède et Pudentienne gardèrent et nourrirent ceux qu'elles avaient amenés à la foi.

Lorsqu'il y avait des martyrs, les deux vierges allaient la nuit enlever les corps glorifiés. Elles en ensevelirent beaucoup dans une maison. Elles prenaient soin aussi de recueillir le sang des athlètes de Jésus-Christ.

Or, Pudentienne, n'ayant que seize ans, s'en alla au Seigneur. Sa sœur l'enveloppa de parfums et la tint cachée jusqu'à ce que l'on pût la porter au cimetière. Restée seule, Praxède, continua d'assister le Christ.

De la grande salle des thermes que Novatus, son frère, avait établis dans la maison paternelle, elle fit une église, dédiée sous le nom de la bienheureuse Pudentienne. Non loin, dans la rue de Latran, une autre église porta le nom de Praxède, qui l'avait donnée.

Alors une violente persécution s'alluma et beaucoup de chrétiens reçurent la couronne.

Praxède en cacha un grand nombre, et elle les nourrissait à la fois du pain de la terre et de la parole de Dieu.

L'empereur Antonin ordonna d'investir l'oratoire de Praxède et de faire périr, sans les entendre, ceux que l'on y trouverait. Vingt-deux y furent tués ce jour-là, et avec eux le prêtre Simétrius.

«La bienheureuse Praxède ensevelit leurs corps. Après quoi, accablée d'afflictions, elle souhaita de mourir. Ses larmes montèrent au ciel; cinquante-quatre jours après la passion de ses frères, elle s'en alla à Dieu. Et moi, Pasteur, prêtre, j'ai enseveli son corps près de son père Pudens.»

Saint Justin tenait son école dans les dépendances de cette même maison de Pudens. Traduit devant le préfet, il dit: «J'ai habité au bain Timothéum.» Timothée était un autre petit-fils de Pudens, frère de Novatus, de Pudentienne et de Praxède.

Sous ces voûtes témoins du courage des vierges, sur ce pavé de martyrs, le philosophe Justin donnait un enseignement encore nouveau.

«Recevez une doctrine toute divine, qui ne forme pas des poètes et des orateurs, mais des hommes; qui divinise en quelque sorte l'homme, guérit les passions, réforme le cœur, détache de la terre, élève vers le ciel, procure l'immortalité.»

Il disait aux empereurs: «Nous n'adorons que Dieu seul; mais nous sommes disposés à vous obéir en tout le reste, vous reconnaissons pour nos souverains. Nous demandons constamment à Dieu qu'avec la puissance vous ayez aussi un esprit droit et une conduite sage. Que si vous méprisez nos remontrances, nous y perdrons rien. Nous savons que chacun souffrira dans les flammes éternelles la peine due à ses crimes. Oui, Dieu demandera compte à chacun de tout le pouvoir qu'il lui aura

donné.»
L'empereur — c'était Marc-Aurèle — fit tuer Justin, à l'âge de soixante-quatre ans. Mais, ces choses étaient dites, et le monde n'ignorait plus que l'empereur avait un juge.

Telles sont les origines de l'église de Sainte-Pudentienne qui s'étend entre le Viminal et l'Esquiline, au pied de Sainte-Marie Majeure.

«Ici, dit La Gournerie, l'on vit réunis pour la première fois dans un palais romain, le courage, la prière, la chasteté, l'humilité, la charité. Ici ont été affranchis les premiers esclaves. Ici, à côté des jardins de Sénèque trop riche, Seneca praedivitis, les trésors des consuls et des sénateurs devinrent le patrimoine des pauvres. De cette maison est sortie toute une civilisation nouvelle pour Rome et pour le monde.»

LOUIS VEILLOT

L'effort agricole allemand comparé au nôtre

Le chancelier allemand avait particulièrement insisté sur la nécessité d'augmenter la production agricole de l'Allemagne.

Le ministre de l'agriculture, M. Warmbold, qui est un technicien, a pris la parole à la Diète prussienne pour exposer le nouveau programme très énergique qu'il va appliquer.

L'Allemagne, avant la guerre, avait une production agricole très élevée, grâce à l'application excellente qu'elle faisait de la chimie pour la préparation du sol.

Ecoutez bien, M. Caron!

Le ministre allemand a indiqué qu'il était nécessaire pour l'Allemagne d'assurer son alimentation sans presque faire appel au concours de l'étranger. Dans ce but, le gouvernement entend développer la petite propriété. De nouvelles terres seront défrichées et mises en culture. Le nombre des fermiers, qui s'accroissait jusqu'ici de 1,200 par an, s'élèvera désormais à 4,000; ce sera le moyen d'occuper un grand nombre de chômeurs à l'exploitation des terres et de faire travailler parallèlement les industries agricoles. Des crédits seront votés pour l'amélioration du sol. De grosses facilités seront données aux fermiers pour la construction des bâtiments nécessaires.

Voilà tout un programme que notre ministre d'Agriculture, à Québec, ferait bien d'étudier.

Le ministre allemand entend revenir progressivement au rendement de 1914 et par la suite pouvoir le dépasser. La chimie allemande s'est perfectionnée et les agriculteurs auront de grandes facilités pour pouvoir se procurer les engrais dont ils ont besoin. Une prochaine loi rendra bientôt la liberté complète à l'agriculture. Les écoles professionnelles seront perfectionnées et s'adapteront mieux que par le passé aux diverses catégories d'élèves.

Un projet prévoit enfin que des brochures instructives et peu difficiles à comprendre seront répandues en grande quantité parmi les paysans.

L'exécution de ces projets demandera naturellement beaucoup de temps. L'idée principale que l'on peut en dégager est que l'Allemagne entend profiter de la leçon que lui a donnée la guerre, et elle va chercher à se suffire à elle-même pour l'agriculture d'une façon aussi parfaite qu'elle y a réussi pour l'industrie.

Et, le résultat le plus tangible, c'est qu'en Allemagne le nombre des paysans augmente tandis que dans Québec il diminue.

Mgr de la Villerabel et la formation des élites

Mgr de la Villerabel, archevêque de Rouen, adresse à M. l'abbé Hanet, directeur de l'Effort, une lettre remarquable dont nous détachons le passage suivant:

«L'archevêque de Rouen n'aura ni trêve, ni repos jusqu'à ce qu'il ait achevé l'organisation religieuse, sociale et professionnelle de son diocèse. Or, les organismes ne valent que par les hommes qui les mettent en mouvement.

«Depuis la guerre, les patrons ont constitué des associations cohérentes d'une structure formidable. Pour que cette force ne tourne pas à l'oppression, nous devons former les patrons de demain et leur apprendre la théologie morale et les directions des papes, afin qu'ils fassent régner autour d'eux la justice et la charité.

«Les ouvriers s'essaient à constituer des fédérations syndicales, dont la plus solide, la plus sûre, la plus riche d'avenir est la Confédération des Travailleurs chrétiens. Pour échapper aux luttes de classes, à l'anarchie, et pour assurer le progrès moral, matériel et social du monde ouvrier, nous avons besoin de jeunes hommes profondément catholiques, mais en même temps très instruits de leur devoir professionnel. Aucune formule syndicale n'a de puissance magique pour réformer les abus, réaliser l'ordre social chrétien, procurer aux travailleurs la plus large somme de bonheur compatible avec les conditions économiques des temps actuels. La politique syndicale, l'action professionnelle ne valent que par les hommes qui la mènent.

Les francs-maçons pourchassés en Italie

Le premier ministre de l'Italie, M. Mussolini, entend délivrer son pays, ou du moins son gouvernement, de la franc-maçonnerie, et il n'y va pas par quatre chemins.

Par une résolution qu'il a fait voter au grand conseil des fascistes, il met les francs-maçons en demeure de sortir des loges ou de sortir des rangs des fascistes.

Ce geste énergique est un bon coup porté à la franc-maçonnerie qui pendant plusieurs années a pris une part prépondérante dans la politique italienne. On sait que la plupart des membres des derniers gouvernements italiens étaient des francs-maçons. On sait aussi que c'est sur ces gouvernements francs-maçons que les fascistes rejettent la responsabilité de la situation italienne.

Mussolini a déclaré ouvertement que si les francs-maçons ne se soumettent pas à la volonté populaire, ils seront considérés comme des ennemis de l'Italie.

Déjà quatre membres du gouvernement italien ont dû donner leur démission.

Presque tous les grands journaux italiens approuvent l'attitude ferme et logique de M. Mussolini.

Recteur et Vicaire Général

Mgr A.-V.-J. Piette succède à Mgr Geo. Gauthier comme recteur de l'Université de Montréal, et Mgr Alp. Deschamps remplace Mgr Piette comme vicaire général du diocèse.

Le droit de vote des femmes non-mariées

Le sénat canadien a rejeté par un vote de 37 contre 16 le projet de loi présenté par le sénateur David qui aurait élevé l'âge du droit de vote des femmes non mariées de 21 à 30 ans.

Le sénateur David, parlant en faveur de son projet de loi, dit qu'il croit que l'introduction des femmes particulièrement des jeunes filles dans la politique est contraire à l'esprit de notre constitution, au mécanisme des institutions anglaises et au bien-être de nos familles et de notre pays en général. Il dit que les jeunes filles de 21 à 30 ans ne peuvent voter d'une manière intelligente qu'en fréquentant les clubs et les associations politiques, et il demande si c'est dans ces clubs et ces assemblées politiques qu'elles apprendront ce qu'elles ont besoin de savoir pour être épouses et mères.

Il conclut en déclarant que ce dont nous avons besoin dans un pays jeune comme le Canada qui est en plein développement ce sont des épouses et des mères, et plus les femmes font de politique moins nous avons de mères et d'enfants.

Le sénateur Tessier l'appuie et dit qu'il n'y a aucun doute que les très jeunes femmes sont susceptibles d'être influencées facilement et qu'elles ne sont pas en mesure de donner un vote sage.

Le sénateur Fowler désirerait rayer complètement tout suffrage féminin. Il irait plus loin et restreindrait le suffrage masculin à ceux seulement qui ont une qualification foncière.

Sir George-E. Foster exprime l'opinion que le droit de vote relève en particulier du corps législatif élu, la Chambre des communes. Il a trouvé que des jeunes filles de même âge, sont aussi intelligentes et ont l'esprit aussi mûr que les hommes et en beaucoup de cas elles le sont même beaucoup plus. Il soutient aussi que la tendance est d'élargir et non pas de restreindre le droit de vote et il termine en disant: Je ne crois pas que nous devrions intervenir dans le suffrage tel qu'il existe actuellement en mettant sur un pied d'inégalité les femmes de ce pays.

Le sénateur Dandurand s'oppose aussi au projet de loi et admet en général l'argumentation de sir George Foster. Il admet l'égalité des femmes dans la société et si on le laissait libre il tiendrait un referendum pour obtenir l'opinion des femmes sur leur désir d'exercer leur droit de vote. Les jeunes gens sont sujets aux mêmes influences que les jeunes filles. Les femmes ont le droit de vote et il ne peut pas voir comment on pourrait le leur enlever ou le limiter.

Le sénateur Beique croit que la femme a un plus fort sens moral que l'homme et que par conséquent elle est plus propre à prendre part à l'amélioration de la société en général.

Le projet de loi a été rejeté à sa seconde lecture.

Les juifs ferment les églises en Russie

Les dépêches de Moscou donnent les renseignements suivants: «Le métropolitain de la Russie et dix-sept prêtres seront prochainement jugés par un tribunal bolchéviste. L'église catholique française de Pétergard, qui était la seule restée ouverte jusqu'ici, vient d'être fermée à son tour.»

Les journaux ont publié dernièrement plusieurs rapports signalant la persécution dont souffrent les prêtres dans la Russie rouge.

L'attitude de M. Mussolini sur les conflits d'Europe

A une réunion du conseil de ses ministres, Mussolini a annoncé que l'Italien s'opposerait pas à aucune tentative faite pour rétablir la situation normale dans l'Europe centrale aussitôt que possible et que cette attitude a d'ailleurs été prouvée par l'aide tangible que l'Italie a accordée à l'Autriche.

La sympathie manifestée par l'Italie à la France relativement aux réparations allemandes, continue signor Mussolini, ont donné lieu à l'étude de nouveaux projets que dans certains cercles on a pu interpréter comme étant soulevés contre certains pouvoirs, mais une déclaration officielle du gouvernement a établi la situation telle qu'elle est.

En ce qui concerne la question du Levant, Mussolini dit que son gouvernement a été convaincu de la nécessité de la paix afin d'éviter les dangers qui pourraient résulter de la situation présente, dans cette région. Bien qu'il prétende que la Turquie devrait accepter les conditions sincèrement modérées suggérées par les alliés, le premier ministre ajoute: «Nous croyons que l'on devrait considérer la possibilité d'examiner sans aucun préjugé plusieurs des propositions turques, si elles sont limitées et clairement définies.»

Le Vatican et le Fascisme

Des dépêches spéciales de Rome déclarent que les paroles du cardinal Vanutelli au premier ministre Mussolini, lors du mariage de la nièce du cardinal au député Finzi, sous-secrétaire du ministre de l'intérieur, ont créé une vive impression et ont été l'objet des commentaires de la plupart des journaux.

Le cardinal, qui est le doyen du Sacré-Collège, a dit au premier ministre que son énergie et son dévouement pour le pays l'ont fait choisir pour sauver la nation et refaire sa fortune.

Ces remarques, ajoutent les dépêches, indiquent non seulement une nouvelle amélioration des relations entre le Vatican et l'Etat, mais laissent entendre que le Saint Siège approuve le régime fasciste. On suppose que le cardinal Vanutelli n'aurait pas parlé de la sorte sans avoir au préalable consulté le pape.

Un cousin du Souverain Pontife

Un journal de Barcelone annonce que vit, dans la grande cité catalane, un cousin germain du pape Pie XI. Il se nomme Jean Ratti, et il est ingénieur dans une fabrique de poinçons appartenant à des Asturiens.

L'ingénieur Ratti est fils d'un frère de François Ratti, père du Souverain Pontife actuel.

Jean Ratti a reçu, ces jours-ci, une lettre de son auguste cousin qui lui envoie sa bénédiction.